

## L'ÂME DE CONSCIENCE (DEUXIÈME PARTIE)

Un deuxième aspect de l'âme de conscience nous oriente vers l'affirmation de l'être humain par lui-même. C'est en effet dans l'âme de conscience qu'il peut se connaître dans sa relation au monde et à soi, se poser lui-même dans l'existence et se considérer comme une personne unique, distincte de toute autre. Avec l'émergence de cette âme, qui commence à la Renaissance, nous pouvons voir « *la personnalité qui ne veut prendre appui que sur elle-même*<sup>1</sup> ». En d'autres mots, l'homme s'affirme lui-même, en lui-même et par lui-même : il s'autodétermine. En conséquence aucun autre être ne peut agir de l'extérieur pour le déterminer. Il peut aussi décider souverainement de prendre sa place dans le monde, sans concurrencer qui que ce soit, ni permettre à quelqu'un d'autre de prendre cette place. Si l'être humain agit de la sorte en pensant à ce qu'il fait personnellement et aux motifs qu'il a de le faire, il prendra conscience de lui-même, ce qui est décisif pour le gouvernement de sa vie.

Pour réaliser une telle démarche, l'être humain a donné libre cours à une impulsion venant des profondeurs de son être, ce qui correspond à un apport fondamental de la modernité, qui s'est illustré, dès le début, par de fortes personnalités. Il a dû aussi utiliser son penser pour savoir qui il est, et déterminer ce qu'il veut devenir. Cet être, appelé à s'autodéterminer, est donc capable de concevoir des idées par sa propre activité pensante. Dans cette activité de penser ses propres idées de façon autonome, il peut s'éprouver comme un être libre. Il peut aussi concevoir des idées qui sont des idéaux de vie, des valeurs pouvant inspirer des comportements. Ainsi, peut-il aussi être libre dans sa façon d'être au monde. La liberté est le marqueur essentiel de l'homme de l'époque de l'âme de conscience.

L'être humain, qui s'autodétermine dans ses pensées et dans ses actes, devient par le fait même responsable de ce qu'il est et de ce qu'il devient. En effet, ce qu'il produit de la sorte le concerne au premier chef et il doit bien l'assumer. Dès lors, il ne pourra imputer à personne, quelque responsabilité concernant sa situation ou sa condition présentes. C'est à lui-même de répondre de soi. Mais, comme il s'engage librement dans le monde, il devra aussi répondre de ses actes devant celui-ci. Ainsi, devient-il responsable devant soi et devant les autres.

Cependant, il faut aussi admettre que le processus d'individuation est porteur d'égoïsme. L'être humain qui ne s'occupe que de lui-même devient vite anti-social. C'est le prix de la liberté individuelle. Mais, comme l'existence terrestre nous conduit à vivre avec d'autres êtres humains, la question se pose de savoir comment on peut construire une société avec des individus libres. Une première piste est de s'intéresser aux autres pour les comprendre et tisser des liens de connaissance avec eux. D'autres liens peuvent se construire à partir de la vie psychique et de l'engagement volontaire. La seconde piste consiste à élaborer des structures sociales pour endiguer le déferlement des actes antisociaux qui ne manqueront pas d'augmenter à l'avenir. L'idée de R. Steiner, pour une tri-articulation sociale qui distingue la vie culturelle

---

libre, la vie politique et juridique entre citoyens égaux en droits, et une vie, et une vie économique fraternelle, serait de nature à constituer un barrage solide à l'encontre de comportements antisociaux.

<sup>1</sup>. R. Steiner, *Symptômes dans l'histoire*, Triades

AD/Lettre n°45/ 11.01.2025.